



En France



La plume du Circaète

Feuille de liaison des acteurs de la conservation du Circaète en France

n°9 - Novembre 2011

Sommaire

Edito

Suivi / Conservation 2

Synthèse nationale 2010	2
Parc national des Cévennes	3
Puy-de-Dôme	4
Hautes-Alpes	6
Bouches-du-Rhône	7
Hérault	9
Elevage au sol dans le Limousin	9
Nidification sur le Vercors	11
Eolien en Saône-et-Loire	11
Bec-grêle et ortels-courts	12

Observations dans l'Hérault 13

Menaces 17

Circaète et pèlerins	17
Pathologies d'un jeune	18
Tirs dans le Tarn et en Camargue	18

International 19

Estivage au Maghreb	19
Un dortoir en Espagne	20
Un jeune en Allemagne	20

Sapience

La connaissance est une bulle flottant dans l'inconnu. Elle grossit à chaque découverte, et sa surface de contact avec l'inconnu augmente. Il en est ainsi de notre connaissance du circaète. Chacun de nous possède sa propre bulle, laquelle enfle au fil des observations personnelles, des lectures et des échanges. Sans cesse, nous l'alimentons. Sans cesse, notre savoir nouveau engendre des interrogations nouvelles. Belle leçon d'humilité...

Les paramètres chiffrables relatifs à la biologie du circaète sont maintenant bien connus : biométrie – taux de réussite – densités – dates diverses etc. Par contre, les motivations des comportements demeurent souvent un mystère. Pourquoi tel mâle s'accorde-t-il avec telle femelle et non avec telle autre ? Comment expliquer que chez un couple la femelle se montre entreprenante alors que chez le voisin, c'est du mâle dont il s'agit ? Vaste domaine d'investigation que celui de l'écologie comportementale. Difficile car plein d'écueils et de spéculations, mais ô combien intéressant. Il nous permettra de mieux connaître ce circaète qui nous passionne et que nous ne pouvons réduire à la somme de quelques chiffres rassurants.

• Bernard Joubert

Suivi et conservation

Bilan des suivis en 2010

2010 restera gravée dans la mémoire des « Gallicophiles » comme l'année noire pour les circaètes d'une grande partie de la France. Le taux de productivité des couples ayant chargé une aire est tombé au plus bas (0,49 jeune par couple). Seuls quelques départements ont semblé être épargnés et dépassent les 0,54 de notre moyenne nationale : les Bouches-du-Rhône, l'Isère, le Tarn et la Charente-Maritime avoisinent 0,70, l'Aude et le Loir-et-Cher sont proche de la moyenne. En revanche, les Hautes-Alpes, la Haute-Loire, l'Hérault et l'Ariège se situent entre 0,4 et 0,5 (taux très bas par rapport aux années précédentes). Enfin le Lot, la Lozère et le Loiret sont au plus bas avec une reproduction quasi inexistante pour certains secteurs (respectivement, 0,36 ; 0,2 et 0,12). Les intempéries à répétition, exceptionnellement étalées sur les trois mois que dure l'installation des couples, l'incubation et le début de l'élevage, sont dans la majorité des cas responsables de ces mauvais résultats. Bien adaptés à essayer ce genre d'aléa de la reproduction, notre population devrait toutefois profiter d'années meilleures à venir. Saluons la surveillance et le difficile suivi effectués en bordure d'aire de répartition qui nous apportent chaque année leur lot de surprise. En 2010 le nombre de participant au réseau ne cesse de s'accroître et passe la barre des 200. Enfin, nous remarquerons le vide laissé par l'absence des données Girondines. La disparition brutale de Françoise Girardin en est la cause. Le dynamisme et l'Amour sans retenu que Françoise avait développés pour « ses oiseaux », doivent nous inciter à continuer notre action pour le circaète

• Jean-Pierre Malafosse

Région	Départements	Sites occupés	Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées
Aquitaine	Dordogne	5	4	4	4	11
	Haute-Loire	24	23	10	3	40
Auvergne	Puy-de-Dôme-Sioule	2	1	1	2	4
	Puy-de-Dôme-Dordogne	1	0	0	2	3
	Puy-de-Dôme-Couzes	9	/	5	5	20
	Côte d'Or	6	1	1	4	30
Bourgogne	Saône-et-Loire	7	/	4	5	50
	Loir-et-Cher	17	11	9	4	15
Centre	Loiret	8	8	1	1	15
	Jura	0	0	0	4	18
Franche-Comté	Doubs	1	0	0	3	13
	Seine-et-Marne	1	1	1	3	22
Ile-de-France	Aude	111	32	24	10	42
	Hérault	33	25	16	2	56
	Lozère et Gard	68	32	10	23	90
Limousin	Corrèze	6	2	2	7	13
Midi-Pyrénées	Ariège	4	2	2	5	10
	Haute-Garonne	3	1	1	2	4
	Lot	12	11	4	4	6
	Haute-Pyrénées	5	2	0	2	8
	Tarn	21	16	10	6	18
Pays de la Loire	Maine-et-Loire	4	3	3	7	55
Poitou-Charentes	Charente-Maritime	7	7	5	2	13
	Vienne	6	3	1	19	62
Provence-Alpes-Côte d'Azur	Bouche-du-Rhône Var	13	12	9	2	30
	Hautes-Alpes	15	11	6	32	218
	Alpes-Maritimes	3	3	1	/	/
Rhône-Alpes	Isère	23	/	16	11	130
	Loire	6	2	1	31	45
	Haute-Savoie	2	0	0	3	28
Total 2010		423	213	147	208	1139
Rappel 2009		479	343	187	154	841

Bilan des suivis circaètes en 2010.
Cahiers de la surveillance - LPO Mission Rapaces

Bilan 2010 dans les Cévennes

Suivi de la reproduction

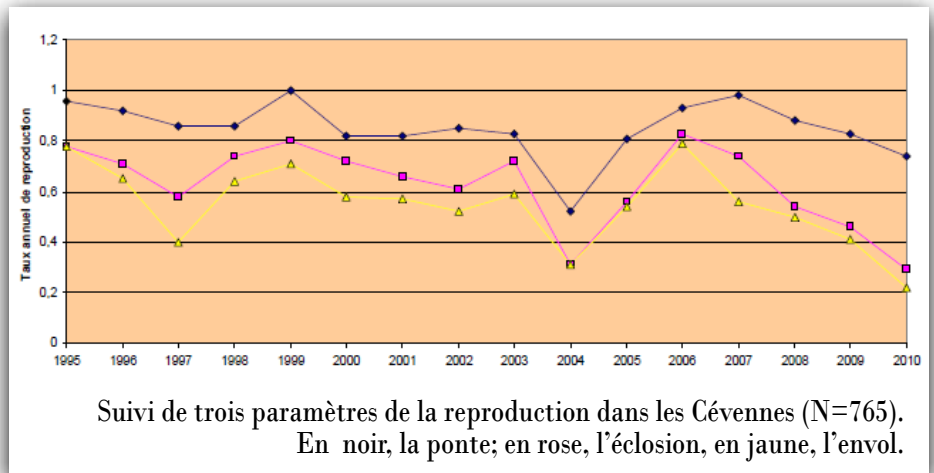
En 2010 nous avons contrôlé la présence des couples sur 83 sites de reproduction. 72 étaient occupés (85,5%) et nous avons effectué le suivi de 50 d'entre eux afin d'obtenir les données annuelles de la reproduction. Après trois ans de baisse régulière, nous espérons une amélioration de la reproduction cette année. Il n'en est rien et avec un taux très bas de 0,22 jeune par couple, l'année 2010 affiche une baisse encore plus marquée.

Les conditions météorologiques du printemps sont encore grandement responsables cette année de ce mauvais résultat. Il nous a été difficile de rechercher et suivre les couples en 2010, tant les conditions étaient dures. Froid vif et humidité persistante ont perturbé les oiseaux en mars et en avril (peu d'activité sur les sites de nidification, oiseaux prostrés et attendant en fin de matinée une éclaircie pour partir chasser (sans charger l'aire ou s'accoupler...)). Tous les précieux comportements habituellement observés et démontrant une forte activité sexuelle et un intérêt pour l'aire nous ont cruellement manqués.

En 2010, nous avons de ce fait un fort taux d'abstention, avec moins de 75% des couples ayant pondu semble-t-il.



Détail des barres d'affamures sur un jeune circaète
Photo : J-P.Malafosse



Suivi de trois paramètres de la reproduction dans les Cévennes (N=765).
En noir, la ponte; en rose, l'éclosion, en jaune, l'envol.

Je rappelle que le taux d'abstention est représenté par les couples présents sur les sites, chargeant une aire et/ou avec un comportement reproducteur, mais ne déposant pas de ponte. Par la suite, les mois de mai et juin ont également apporté leur lot de perturbations, caractérisées par des pluies certes peu abondantes mais nombreuses (22 jours de pluie en mai et juin) avec des brumes et des vents violents de secteurs variés. Les températures clémentes ne sont apparues que tardivement en juin (dernières chutes de neige les 3 et 20 juin en altitude). De nombreux oiseaux ayant réussi la ponte en avril ont dû abandonner l'incubation de l'œuf ou ont vu leur aire basculée par des vents violents. Les poussins n'ont pas par la suite subi de problème

particulier mais ils étaient assez maigres et très peu de proies en surnombre se trouvaient sur les aires. Le graphique illustre le déroulement perturbé de la reproduction en 2010 ; phénomène similaire mais encore amplifié par rapport à

2008 et 2009.

Sur 39 échecs constatés, 21 sont indéterminés. Le taux d'abstention est fort ainsi que le nombre d'aires basculées par le vent. Beaucoup de pontes non déposées et d'œufs abandonnés en cours d'incubation par des femelles affamées doivent se trouver dans les indéterminés. 18 échecs se répartissent comme suit : huit abstentions, six chutes d'aires, deux prédatons et deux dérangements.

Nous avons observé cette année un jeune présentant ce qui ressemble à des stries « d'affamure ». Cette anomalie du plumage apparaît semble-t-il chez les individus mal nourris (Romain Riols comm. Pers.). Nous avons observé ce phénomène cette année, avec R. Riols, chez des jeunes milans royaux. Il semble donc que les circaètes n'ont pas été les seuls à souffrir en 2010.

Suivi individualisé

Parmi les oiseaux recontrôlés en 2010, signalons cet individu né dans les Cévennes en 1995 sur la commune de Moissac vallée Française. Observé cette année en chasse sur la commune de Chanac, il avait déjà été contrôlé en 2007 sur Barjac (commune proche) et en 2002 au sud de l'Aigoual (B.Ricau). Il s'agit de notre oiseau le plus âgé : 15 années de vie en 2010.

Parmi les nouveaux contrôles, un nouveau jeune d'un an a été observé (A.Rouvière) sur la commune de Pont de Montvert. Cet oiseau est né en 2009 sur la commune de Saint-Etienne-du-Valdonnez (couple dont le mâle de 14 ans est lui-même bagué). Cet oiseau est très clair. C'est le deuxième « juvénio-immature » français contrôlé en Europe (voir oiseau en Italie en 2009). Cette année, Pierre Maigre nous informe qu'un troisième jeune circaète, bagué en 2009 par ses soins dans l'Hérault, était de retour au printemps 2010 non loin de son site de naissance.

• Jean-Pierre et Isabelle Malafosse
Parc national des Cévennes
malafossejeanpierre@orange.fr



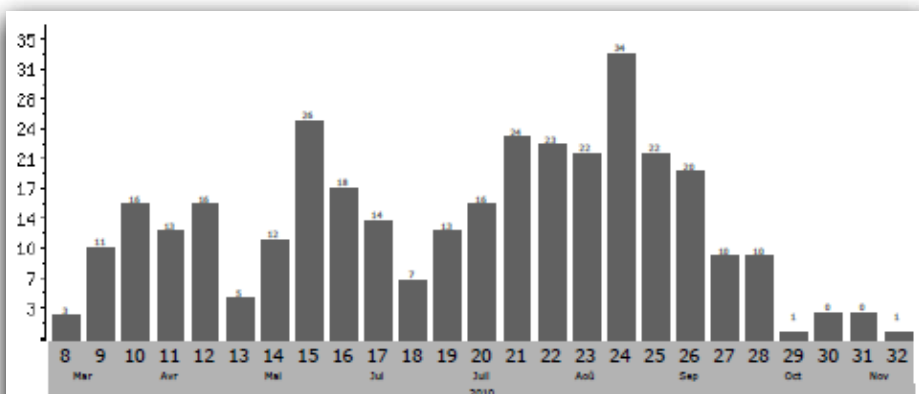
Circaète immature (1 an et 50 jours) revu à 20 km de son lieu de naissance en 2010. Noter l'aspect clair du plumage, les larges liserés des grandes couvertures alaires et l'iris jaune citron. La combinaison bleu à droite et rouge sur métal à gauche est bien visible. Photo : A.Rouvière.

Bilan 2010 dans le Puy-de-Dôme

En 2010 comme en 2009, le suivi du circaète dans le Puy-de-Dôme s'est essentiellement focalisé sur deux secteurs : le Pays des Couzes dans le sud du département et les Gorges de la Sioule dans l'ouest. Cette année encore ce bilan utilise grandement les données issues du site Internet faune-auvergne.org, ce qui permet une photographie annuelle sur la totalité du département même si ce sont les secteurs habituellement les mieux suivis qui offrent le plus d'information sur la reproduction et sa réussite.

Phénologie

Le premier oiseau a été cette année observé le 15 mars 2010 à par L. Pont à Mazoires. Ceci correspond à une date classique de retour dans notre département (Bernard et Riols, 2010). L'occupation des sites de nidification est réelle et régulière à partir de la deuxième quinzaine du mois de mars comme d'habitude, avec par exemple un cantonnement très net noté



Répartition des données par décades. Source : Faune-Auvergne

dès le 23 mars dans les Couzes. La dernière observation a été effectuée le 11 octobre 2010 à Creste (collectif d'observateurs suivant la migration des oiseaux) avec deux individus en migration active dans la journée. Ceci correspond à une période de présence dans le département de sept mois complet quasiment jour pour jour.

Le graphique présente la répartition de ces données par décade sur la période de présence de l'espèce. Comme en 2009, on remarque l'augmentation assez rapide

du nombre de données après l'arrivée des oiseaux, puis un premier creux en avril avant une augmentation brutale du nombre de données en mai essentiellement due à une augmentation de la pression de suivi dans le Pays des Couzes. Remarquons toutefois cette année que deux périodes de très mauvais temps ont caractérisées le printemps, et on retrouve ces périodes avec très peu de données (première décade de mai et troisième décade de juin). Enfin, le nombre élevé de données sur la dernière décade

de juillet, les trois décades d'août et sur les deux premières décades de septembre (145 données sur 336, soit 43 %) correspond à la fois à une période où l'observation des oiseaux est plus facile (envol des jeunes, début de dispersion, moindre discrétion...) mais aussi à la présence d'observateurs sur le site de Creste pour le suivi de la migration qui ont noté l'espèce de manière quasi-journalière.

Reproduction

Le Pays des Couzes et la Vallée de la Sioule sont les deux seuls secteurs qui apportent des données certaines de reproduction, le couple localisé l'année dernière dans la vallée de la Dordogne n'ayant pas donné de jeune à l'envol.

Vallée de la Sioule

Sur cette vallée, les deux couples connus sont présents sur leur site de nidification respectif en début de saison. Le premier couple donnera un jeune à l'envol découvert alors même que très peu d'activités avaient été notées sur le site auparavant. Ce jeune s'envolera au milieu du mois d'août (non volant le 14/08, observé volant sur le site le 21/08). Le deuxième couple n'a pas, pour la quatrième année consécutive, mené à bien sa nidification. Les conditions météorologiques très mauvaises du printemps sont peut être en cause, sans qu'il soit toutefois possible de préciser s'il s'agit d'un échec ou d'une abstinence de reproduction. Deux observateurs ont assurés le suivi de ce secteur sur quatre journées, soit environ 24 heures de suivi.

Pays des Couzes

Dans le Pays des Couzes, le suivi a porté cette année sur vallées de la Monne, de la Couze Chambon, de la Couze Pavin et de la Couze de Valbeleix. Sur les 13 territoires connus de la zone d'étude, 11 ont été visités au moins une fois cette année, en

particulier en début de saison. Pour deux territoires, quasiment aucune information n'a pu être récoltée après des observations très tôt en début de saison ce qui ne nous permet pas de trancher sur un réel cantonnement ou non. Pour les 11 territoires restant, le manque d'informations précises sur la reproduction ne permet pas de trancher pour quatre. Les cinq restants ont tous mené à bien leur reproduction en emmenant un jeune à l'envol. Parmi ces couples, notons la présence des couples qui se reproduisent régulièrement déjà signalés l'année dernière. La date d'envol moyen se situe sur le début du mois d'août (premier jeune volant noté le 28/07). Un petit groupe de cinq observateurs ont fourni la plupart des éléments de suivi (C. Lajoie, M. Bernard, T. Bernard, L. Girard et L. Guillaud), soit environ 160 heures de suivi cumulées pour ce secteur (20 journées bénévoles). De nombreuses données éparses ont de plus été saisies sur faune-auvergne dans cette zone géographique et recoupées avec les données du groupe.

Conclusion

La mise en ligne du site faune-auvergne a permis la saisie rapide de plus de données de l'espèce. Comme en 2009, le nombre d'indices de reproduction reste lui conforme aux années précédentes, ce qui démontre une nouvelle fois la relative discrétion de l'espèce en nidification, et la difficulté à localiser les aires. De plus, comme en 2009, on remarque que la majorité des données proviennent d'une altitude supérieure à 900 mètres, ce qui dénote que les observateurs ont essentiellement noté des individus en chasse ou en déplacement, à une altitude moyenne plus élevée que les sites de nidification ;

le nombre d'observations au-dessus de 900 mètres (n=188 soit 56 %) étant supérieur aux observations en-dessous de 900 mètres (n=148 soit 44 %). Les perspectives pour l'année 2011 concernant le suivi de cette espèce dans le département du Puy-de-Dôme pourraient être :

- maintien des suivis en cours dans les Gorges de la Sioule et dans le Pays des Couzes.
- extension de la zone suivie dans le Pays des Couzes vers le sud. Si l'investissement bénévole le permet.
- suivi du couple connu de la vallée de la Dordogne avec peut être des prospections pour localiser d'autres couples éventuels dans cette zone.
- une recherche plus précise de l'espèce sur le Livradois et le Forez pourrait s'avérer intéressante.
- enfin, la récolte de données récentes sur le régime alimentaire de l'espèce dans le département serait dès plus intéressantes.

• *Matthieu Bernard*
LPO Auvergne
matthieubernard8944@neuf.fr



Site de nidification dans le Pays des Couzes où un couple a mené un jeune à l'envol en 2010.
Photo : M. Bernard

Bilan 2010 dans les Hautes-Alpes

Dates d'arrivée

C'est la neige qui accueille les circaètes fraîchement arrivés du Sahel ce printemps 2010 (chutes de neige encore présentes le 1^{er}, le 3, le 12 et le 13 avril : un à trois cm en fond de vallée).

Un oiseau est observé posé dans le vallon de l'aire à Lardier-et-Valença le 15 mars. Les observations de début de saisons montrent que les oiseaux sont bien présents sur leur site, fidèles à leur date d'arrivée, quelles que soient les conditions météo.

Reproduction

15 couples ont été suivis cette année dans les Hautes-Alpes : un dans le Briançonnais, un dans le Haut-Embrunais, un dans le Valgaudemar, deux dans le Champsaur et 10 dans le Gapençais. C'est le même nombre que l'an dernier.

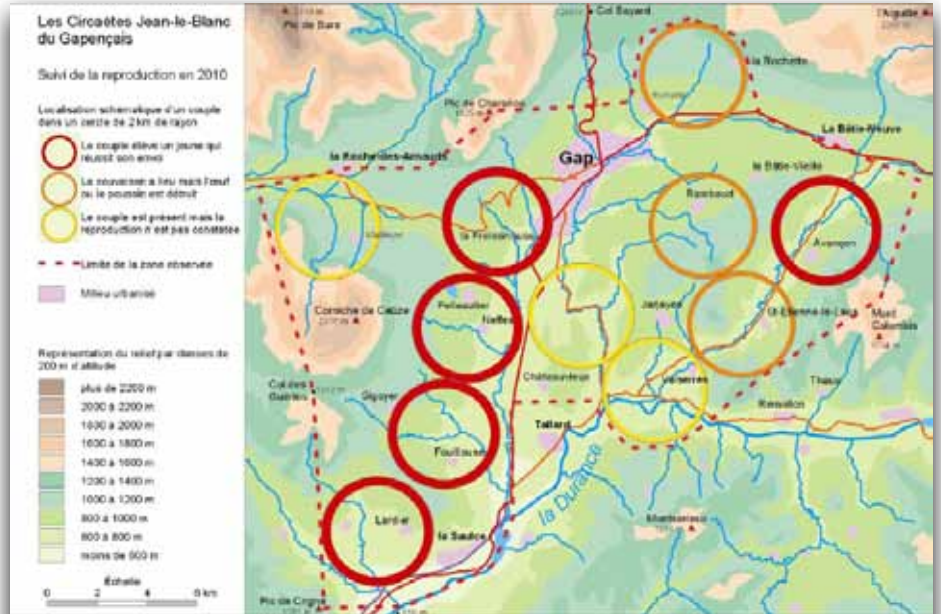
Pour 2010, le taux de reproduction est de six jeunes à l'envol sur 15 couples suivis soit 0,40, selon la définition de JP Malafosse (Réseau Circaète, LPO Mission Rapaces – La Plume du Circaète n°3 [TR = nb de jeunes envolés / nb de couples suivis]).

Cette année pour les Hautes-Alpes, nous avons donc une reproduction médiocre. L'an dernier, 12 jeunes pour 15 couples avaient pris leur envol soit un taux de reproduction de 0,8.

Soulignons que le mauvais temps pourrait bien être la cause d'un grand nombre d'échecs cette année pour les couples localisés en altitude. En effet, aucun jeune n'a vu l'envol dans les aires situées au dessus de 1 000 m d'altitude (sept couples concernés sur les neuf échecs) sauf celui du Haut-Embrunais.

Changement d'aire

Plus de la moitié des couples (quatre sur sept) changent d'aire cette année. Elles sont toujours toutes localisées sur des pins sylvestres.



Connaissance du circaète en 2010 dans le Gapençais. R.Brugot

Territoires

Les 11 couples du Gapençais se répartissent sur 316 km². La densité moyenne est donc d'un couple pour 29 km². Les circaètes choisissent un vallon peu fréquenté par l'homme et boisé de pins sylvestres pour installer leur aire. Dans le Gapençais, les ravins creusés dans la marne et colonisés par des pins arrivés à maturité répondent à ces exigences et de ce fait accueillent les couples de circaètes.

Observations d'apports de proies

Sur 24 proies ramenées aux jeunes entre 2006 et 2010, 20 sont identifiées. La majorité sont des couleuvres vertes et jaunes (8), trois des vipères aspics, deux des couleuvres à colliers, deux des crapauds

communs, et deux des micromammifères. On note également un lézard vert, une grenouille rousse et une couleuvre vipérine. Les proies ont été apportées entre 9h30 et 16h30, dix par des femelles, huit par des mâles et six par des circaètes de sexe non identifié.

Merci aux 32 observateurs pour leur temps passé derrière leurs jumelles (environ 218 journées de surveillance/homme) et la transmission de leurs données.

• Rémi Brugot
LPO PACA
brugotremi@gmail.com



Mâle apportant un crapaud commun à son jeune. R.Brugot

Bilan 2010 dans les Bouches-du-Rhône

Contexte

Dans le cadre de programmes d'études sur les rapaces de Basse Provence menés par le Conservatoire Étude des Écosystèmes de Provence (CEEP), nous effectuons depuis 2001, bénévolement pendant nos moments de loisirs, le suivi systématique de la population de circaète sur le massif de la Sainte-Baume et les collines environnantes.

Cette année, les premiers contacts visuels avec le circaète ont eu lieu dès la première décade du mois de mars sur un site. On peut considérer toutefois que tous les sites étaient occupés dans la troisième décade du mois de mars.

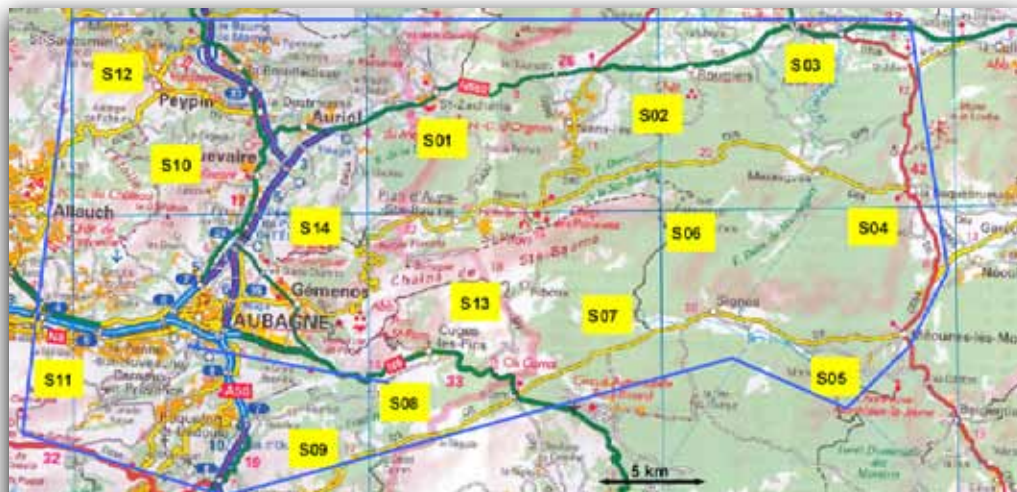
Les connaissances acquises au cours des années écoulées, aussi bien sur l'éthologie de l'espèce que sur la topographie de l'ensemble de la zone que nous comptons étudier à terme, nous permettent d'avoir une idée plus précise de la population pouvant être hébergée sur celle-ci, avec un total de 16 à 17 sites de reproduction potentiels. Si on élimine les zones très urbanisées, cela donne une densité de l'ordre de un couple pour 46 km², soit 2,2 couples au 100 km².

Bilan 2010

Cette année, nous avons contrôlé 13 sites :

- douze sites, dont deux nouveaux, étaient occupés par un couple avec reproduction,
- un site était occupé par un couple qui ne s'est pas reproduit.
- sur deux sites, la reproduction n'a pu être prouvée qu'en fin de saison, par la présence d'un jeune volant et cantonné.

Un autre couple reproducteur, a été découvert au mois d'août hors de notre zone d'étude, dans sa partie nord près de Luynes, par M. Benquet (ONF-13). Il n'a pas été pris en compte pour le



Répartition des couples dans la Sainte-Baume en 2010. R.Freze

calcul de nos statistiques sur la reproduction.

La saison de reproduction s'est avérée assez bonne pour notre région, avec un total de neuf jeunes à l'envol pour les 12 couples qui se sont reproduits. Ces résultats commencent à être plus significatifs et représentatifs de la dynamique de l'espèce dans notre région de Basse-Provence.

Quelques faits marquants pour cette année :

- un nouveau site a été localisé sur la partie est du massif de l'Étoile (site 12). Il y a eu ponte mais la reproduction a échoué par abandon de l'aire ;
- au nord de Signes, où nous suspicions la présence d'un couple depuis plusieurs années, un immature cantonné était présent début septembre dans un vallon favorable. Ce qui fait un nouveau couple pour le flanc sud de la Sainte-Baume ;
- l'aire du couple nichant à l'extrémité ouest de la chaîne de la Sainte-Baume (site 14) a été trouvée mais la reproduction a échoué (disparition du poussin par prédation probablement) ;
- pour le site 7, aucun individu n'a été vu en début de saison. Nous pensions que le site était abandonné définitivement en raison du dérangement causé par les travaux de la nouvelle carrière toute proche. En fait, lors d'une visite début septembre,

un immature volait sur le site et semblait bien cantonné.

D'après son comportement et les reposoirs utilisés, nous pensons que le couple est revenu nicher sur le secteur cette année et qu'il s'est installé plus au nord, à environ 500 m de l'ancienne aire ;

- sur le site 8, le couple est revenu dans son secteur habituel (aire utilisée en 2008) ;
- sur le site 5, qui semblait abandonné, un couple s'est reproduit cette année, mais il n'y a pas eu de jeune à l'envol ;
- sur le site 10, comme l'an passé, il n'y a pas eu reproduction, mais un couple était présent régulièrement sur le secteur.

Nids	Altitude du nid (Hn)	altitude de la crête (Hc)	R = Hn / Hc
SO1	580	620	0,94
SO2	500	574	0,87
SO3	476	526	0,90
SO3	477	526	0,91
SO8	410	432	0,95
SO8	388	426	0,91
SO7	485	530	0,92
SO8	417	432	0,97
SO9	364	383	0,95
SO10	587	622	0,94
SO11	316	387	0,82

Position des nids dans la pente. R.Freze

Position des nids

Nous avons déterminé sur huit sites, l'altitude des nids (H_n) et l'altitude de la crête du vallon (H_c) la plus proche du nid.
Si on calcule le rapport, R, entre ces altitudes nous obtenons :
 $R = \text{altitude du nid} / \text{altitude de la crête} = H_n / H_c$;
 $R_{\min} = 0,82$; $R_{\max} = 0,97$;
 $R_{\text{moyen}} = 0,92$ (avec un écart-type de 0,042)
Habituellement la valeur moyenne de ce rapport est plus faible et proche de 0,80.
Cela peut s'expliquer par le fait que sur notre zone d'étude les collines où niche le circaète sont peu élevées. Pour avoir les meilleures conditions d'envol, et bénéficier des thermiques, les oiseaux doivent donc installer leur nid plus près de la crête.

Perspectives

Nous commençons maintenant à avoir une bonne idée de la population sur l'ensemble de la zone d'étude. En fait chaque massif collinéen, suivant son étendu, héberge un ou plusieurs couples, la distance moyenne

entre les sites (aires) étant de l'ordre de six à sept km.
Pour le versant nord de la zone « Sainte-Baume », la population est maintenant bien connue et seuls trois couples s'y reproduisent régulièrement avec réussite dans des secteurs bien définis.
Dans la partie extrême est/sud-est, plus éloignée et difficile d'accès, il y a probablement deux couples dont un, non encore localisé, installé dans un des nombreux vallons qui font face à la plaine de la Roquebrussanne, aux alentours du « Vallon des Cerisiers ».
Pour les versants sud et sud-ouest la situation est maintenant plus claire avec sept couples possibles, dont six sont connus actuellement.
Pour la partie ouest et nord-ouest, trois couples sont localisés, mais il est probable que cette zone abrite encore un ou deux autres couples. La population potentielle de toute la zone d'étude peut donc être estimée à environ 16/17 couples.
Pour l'an prochain notre objectif est de continuer le suivi des couples et des sites connus et d'essayer de localiser les autres

couples suspectés. En fait, afin de mieux appréhender la dynamique de cette petite population et d'en effectuer la « veille écologique » nous souhaiterions pouvoir suivre sur plusieurs années une douzaine de couples.

Si l'espèce n'est pas en danger pour l'instant, sa productivité n'étant pas très élevée, il faut à tout prix éviter la disparition ou la non-reproduction de couples, suite à des dérangements dus à des activités humaines, comme ce fut le cas cette année.

Si l'on souhaite le maintenir sur nos massifs Provençaux de la population de cette espèce remarquable et à valeur patrimoniale forte, il est impératif :

- que les vallons où se trouvent les aires demeurent calmes et sauvages ;
- de ne pas créer de nouvelles voies de pénétration dans ces vallons et à proximité, de minimiser la fréquentation humaine sur les chemins existants et d'y empêcher la circulation d'engins motorisés ;
- d'éviter tous travaux forestiers ou d'autre nature à moins de 400 m de l'aire pendant la période de reproduction, soit entre le début mars et la fin août ;
- de laisser en zone de vieillissement la végétation dans les vallons où niche l'espèce afin d'y maintenir une bonne densité de grands pins ;
- de préserver sur l'ensemble de ces massifs, en dehors des zones strictes de nidification, des milieux semi-ouverts de qualité favorable aux reptiles, grâce notamment à une agriculture extensive en limitant les traitements chimiques, des éclaircies forestières, des créations de cultures à gibiers...



Proposition de périmètre de quiétude sur un site probablement dérangé en 2010, et sur lequel pèsent de nouveaux facteurs de dérangements : le « Puits de l'Aroumi », restauré en 2010 et qui se trouve à 250 m à vol d'oiseau de l'aire, est de plus en plus fréquenté par des randonneurs et des pratiquants de VTT. Réalisation : R.Freze

• Richard Freze,
CEEP Sainte-Baume
circa13@free.fr

Bilan 2010 dans l'Hérault

En 2010, 33 sites sont occupés et suivis, dont 32 par l'observateur. C. Bringuier, agent technique à l'ONCFS trouve et contrôle un couple (intégré au suivi) qui produit un jeune. Ce couple avait également produit un jeune à l'envol en 2009 (non comptabilisé dans le bilan précédent)

Pour la quinzième année de suivi, les 1 030 visites effectuées se répartissent comme suit:

- 251 visites entre le 1^{er} mars et le 30 avril (arrivées sur site, pontes).
- 284 visites entre le 1^{er} mai et le 31 juillet (couvaisons et élevages).
- 495 visites entre le 1^{er} août et le 7 octobre (envols, séjours, départs).

Parmi les 33 couples ou trios, 25 sont des nicheurs de « plaine » (garrigues et limitrophe de vignoble), huit sont des nicheurs « d'altitude » (Causse du Larzac et tributaires). Globalement chaque année, les premiers pondent dans la première quinzaine d'avril, les seconds dans, la deuxième quinzaine. Cette année il fait beau du 1^{er} au 29 avril inclus. Suite à ce beau temps, toutes les femelles (visibles) d'altitude couvent déjà au 15 avril. Au contraire, de nombreuses femelles de plaine ne pondent que dans la dernière décennie d'avril : trop chaud ? Par la suite, deux périodes de mauvais temps, du 30 avril au

14 mai inclus puis du 8 au 15 juin, ne causent aucun échec, ni en couvaison, ni en période d'élevage des poussins. Quatre échecs constatés ont lieu dans la deuxième quinzaine de mai, alors qu'il fait beau à très beau. Il est probable que de nombreux échecs ont eu lieu à cette période. Finalement, il n'y a « que » 16 jeunes à l'envol. Ceux-ci s'étalent du 1^{er} au 23 août. Les départs en migration, du 18/19 septembre au 6 octobre. Pour 11 des 16 jeunes, les séjours après l'envol sont connus avec précision - de 42 jours pour le moins à 59 pour le plus long.

Cette année, ils sont tous compris dans la norme de l'espèce (40 à 60 jours). Mais, comme d'habitude, du fait de la grande variabilité du séjour, les premiers envolés ne sont pas obligatoirement les premiers à partir. Deux exemples: le jeune envolé en premier ne part qu'en 8^e position, le jeune envolé huitième ne part qu'en dernière position. Ces deux jeunes étaient voisins et sont les deux seuls qui ont fait un long séjour. Pour le premier, la femelle avait pondu le 2 avril, pour le second le 15 ou 16 avril.

Dans l'Hérault, en 15 ans, il n'y a que trois années à faible productivité (50 %) En 2004 et

2009, le mois d'avril pluvieux était la cause de nombreuses absences de reproduction. Cette année 2010, ce n'est pas le mauvais temps qui est la cause des 9 à 12 échecs constatés en couvaison et élevage. Faut-il donc mettre en cause une faible richesse trophique de certains territoires? Paradoxalement, cette année est celle où j'ai vu le plus de reptiles (Colubridés, Timon, Lacera). Depuis une dizaine d'années, il est probable que les canicules à répétition handicapent fortement les circaètes dans la recherche de leurs proies. Je peux dire, sans crainte de me tromper: « Chanceux est le jeune circaète qui mange un serpent par jour dans le mois qui précède l'envol du nid ». A ce même stade, dans les Bouches-du-Rhône, R.Frèze (com.pers) fait le même constat. De 1996 à 2008 (soit 13 ans), les 209 cycles suivis donnent une productivité minimum de 74 à 75 %. Ces deux dernières années, 16 cycles « d'altitude » ne donnent qu'un jeune à l'envol! La productivité totale descend entre 68 % et 69 %.

• Jean-Pierre Céret
LPO Hérault
1, rue de la Pompe
34800 Ceyras

Elevage au sol dans le Limousin

Le 9 juillet 2010, en marge du programme Hiepen consacré à l'Aigle botté, une partie de l'équipe (T.Nore, M.Géron, E.Preiss et enfants) se rend sur le site dit « du Belvédère », en Corrèze, dans les gorges de la Dordogne, pour observer une aire de circaète. Cette aire est suivie par T.Nore et P.Cavallin depuis de nombreuses années. Un couple fréquente régulièrement le site et plusieurs jeunes ont pu être bagués. L'espoir de trouver un juvénile au nid est important puisque A. Valade, ornithologue local qui nous accompagne, observe

régulièrement les évolutions des adultes dans ce secteur cette année. Ses observations semblent indiquer une activité d'élevage d'un jeune.

Le pin ayant abrité l'aire les années précédentes est rapidement trouvé, mais aucune trace de nidification n'est visible. Qui plus est, l'aire n'existe plus. Nous élargissons donc nos recherches aux arbres avoisinants dans l'hypothèse d'un déplacement de l'aire. Les recherches étant infructueuses nous revenons au site initial. C'est en grim pant dans



Arbre porteur de l'aire. E.Preiss

l'arbre pour observer la place de l'aire, que nous pouvons constater qu'elle s'est effondrée dans des fougères en contrebas. L'arbre est situé sur un versant à forte pente. Les restes de l'aire se trouvent à une dizaine de mètres du pied du pin, quelques deux à trois mètres en contrebas. Les fougères ont amorti la chute, et les branchages sont bien assemblés. On y trouve encore des apports verts de pin et de hêtre.

En poursuivant nos recherches nous découvrons plus bas, sur un replat, plusieurs coupes rudimentaires à même le sol. Ces coupes sont constituées d'amas de brindilles feuillues de hêtre et de chêne, qui semblent traduire une tentative d'élevage d'un poussin au sol.

Et nous finissons par trouver, encore plus bas, le cadavre d'un poussin de circaète en décomposition. Il semble âgé d'un mois environ, d'après son aspect : longueur d'aile voisine de 190 mm. A côté, des apports verts de hêtre, de chêne et de pin sont déposés au sol. Nous n'observons par contre aucun reste alimentaire.

L'aire a pu être victime des violents orages qui se sont produits fin juin. Il est probable que le jeune circaète était encore vivant après la chute du nid. Les parents auraient alors fait une tentative d'élevage au sol. Le poussin a peut-être été blessé; de plus les conditions climatiques ont été peu favorables cette année et l'oisillon n'aura donc pas survécu. Il semble cependant que les parents aient poursuivi leur tentative de soins assez longtemps. D'ailleurs la trajectoire du vol décrite par A.Valade semble confirmer un envol des parents depuis le nid à terre plutôt que depuis l'arbre.

Le jeune ayant fini par mourir, il est probable que les parents ont continué à apporter des brindilles vertes autour du cadavre. De plus, la femelle nous a survolés, lors de la visite. Cet attachement ne nous a pas surpris, puisque nous avions déjà observé un adulte apportant un serpent au nid dans



Emplacement vide de l'aire sur la branche. E.Preiss



L'aire tombée au sol. E.Preiss



Le cadavre entouré d'apports verts. E.Preiss

ce secteur, alors que son poussin n'était plus qu'à l'état de « cadavre humide » (aire du couple voisin de celui-ci). Il nous paraît cependant surprenant que le cadavre n'ait pas été emporté par un carnassier. Ces observations permettent de confirmer le fort attachement des rapaces, et celui des circaètes en particulier, à leur progéniture. Les parents ont tenté nourrissage et soin au sol et assuré certainement une protection contre des

prédateurs. Cet attachement au jeune se poursuit même après la mort comme le traduisent les apports verts.

• Eric Preiss
Le petit Pinier,
17460 VARZAY.

avec la collaboration de Thérèse Nore
et Jean-Pierre Malafosse.

Nidification sur le Vercors !

Il était une fois deux plaines à 1 000 m d'altitude entourées de monts boisés s'élevant de 1 700 à 2 000 m : le Vercors, massif à cheval sur les départements de l'Isère et de la Drôme.

Les ornithos du coin pensaient que ce plateau ne servait que de réservoir à casse-croûte pour ce rapace mangeur de serpents. La surprise fût grande... quand une observation d'un circaète, un serpent au bec, nous amena à deux oiseaux paradant, et occupant ostensiblement un bois mixte de feuillus et de pins sylvestres vers 1 200 m d'altitude. L'équipe de volontaires affronta vent, neige, froid, et ensuite chaleur. Mais quel bonheur, après bien des doutes, d'entendre les cris d'un jeune. L'observation n'était guère facile, impossible de voir l'aire bien cachée aux yeux des humains quel que soit l'angle choisit. Et il n'était pas question de déranger en s'approchant. Le 25 juillet 2010, les cris du jeune circaète confirment la reproduction. L'équipe s'impatiente : à quand l'envol ? Le 15 août, le jeune déambule maladroitement sur les branches de son arbre natal (l'aire est installée à 15 m du sol

sur un pin sylvestre et à 1 150 m d'altitude) mais pas de vol. Enfin, le 1^{er} septembre, notre Zébulon s'élance en rase-mottes au-dessus des arbres. Neuf jours plus tard, il maîtrise le vol plané et battu, mais il reste cantonné dans son vallon, attendant sagement la nourriture apportée par ses parents plusieurs fois par jour. La saison s'achève, les jours raccourcissent, ce jeune devrait s'émanciper plus vite ! La dernière observation du jeune dans le site date du 27 septembre ; la veille déjà, les parents n'avaient pas été contactés. Il était temps, certains matins le gel était présent. Vu la date d'envol (fin août), la ponte a dû s'effectuer fin avril, début mai, date tardive pour cette espèce ; il va être intéressant de suivre ce couple les années à venir pour savoir si cette ponte est exceptionnelle ou habituellement tardive.

En 2011, les circaètes étaient au rendez-vous (accouplements observés dès le 21 mars). Ce



Paysage du Vercors. Photo : Alain Herrault

couple a élevé de nouveau et dans la même zone mais sur un autre pin, un jeune avec un envol au 17 août. Leur discrétion nous a valu encore des doutes pendant la période de couaison et d'élevage, discrétion due probablement à la présence de travaux forestiers dans le site.

Cette découverte sur le Vercors sera peut-être suivie par d'autres, de forts soupçons sur l'existence d'un 2^e couple sont à confirmer. La prospection va continuer et je remercie les Vertacomoriens qui se sont pris de passion pour ce rapace.

• *Françoise Chevalier*
LPO Isère
chevalierfrancoise@neuf.fr

En Saône-et-Loire, l'éolien respecte le circaète

En novembre 2010, un article paru dans la presse locale « Le Journal de Saône et Loire » informait d'un projet éolien sur la commune de Verzé (Mâconnais). Cette installation semblait concerner une forêt au sommet d'une colline où le circaète avait nidifié en 2009 et 2010 (au moins). Contact fut aussitôt pris avec le Maire qui confirma nos craintes, tout en s'engageant à respecter la législation en vigueur au cas où cette nidification serait confirmée par le cabinet mandaté par l'installateur pour l'étude d'impact sur la faune sauvage, le compte-rendu d'une première étude effectuée en août 2010 ne faisant pas mention de la présence du

circaète. Suite à notre intervention, d'autres visites en notre présence démontrèrent ce que nous savions déjà : le circaète nichait sur un pin au sommet de la colline concernée par l'installation éventuelle des éoliennes (à quelques dizaines de mètres de l'implantation prévue en avril 2011 du mât de mesure de la force et de la vitesse du vent) et chassait principalement en zone sud et est du massif. Après la dernière visite du cabinet EXEN début avril, nous apprenons dans la foulée par leur représentant l'abandon du projet. Confirmation nous est donnée par le Maire de Verzé puis le 29 mai 2011 par voie de presse. Dommage pour l'énergie renouvelable mais

tant mieux pour le circaète qui cette année encore a entamé une nouvelle nidification que nous souhaitons couronnée de succès, tant mieux aussi pour la biodiversité bien mal en point dans notre région. Il est à noter l'attitude exemplaire du Maire de Verzé dans cette affaire. Son accueil, l'attention qu'il porta à notre démarche, le « fair-play » qui fut le sien malgré la déception bien compréhensible (liée aux finances de sa commune) est à saluer. Qu'il en soit remercié.

• *Michèle Giraud*
Robert Masson
Montée Claude Pain 71960 Ige

Bec-grêle et Orteil-court

Le puffin à bec grêle *Puffinus tenuirostris* est un procellariidé de 500 grammes qui hante principalement le Pacifique nord. Il niche en Tasmanie et sur les côtes méridionales de l'Australie. Les 160 colonies connues regroupent quelques 23 millions d'oiseaux. Très exploité dans le passé, les muttonbirds faisaient encore au début des années 1990 l'objet de prélèvements importants : 600 000 jeunes étaient ainsi collectés annuellement pour leurs plumes et leur duvet (sac de couchage), leur graisse (complément alimentaire pour le bétail) et leur huile (industrie pharmaceutique). Parler de puffin dans un bulletin circaète,... mais quelle idée! En fait, malgré les apparences, Bec-grêle et Orteil-court (Les Anglo-saxons nomment Short-toed Snake Eagle notre circaète, c'est-à-dire : Aigle des serpents à orteils courts).partagent de nombreux points communs. Suite aux travaux de R. Wooller et S. Bradley, le mating system (= régime d'appariement) du puffin à bec grêle est bien connu. Pourquoi ne pas regarder le régime d'appariement de cette espèce pour mieux analyser, ouvrir des pistes de recherche et émettre des hypothèses sur celui du circaète ? Les ressemblances nous autorisent ce rapprochement pour le moins curieux.

Quelles ressemblances ?

Les deux oiseaux ont une longévité importante. Généralement, leur reproduction commence tardivement. Ils sont monogames ; les trios sont rares. La reproduction les occupe à peu près la moitié de l'année. Un seul œuf est produit. Les pontes de remplacement sont très rares. Les pontes sont synchrones et le taux de réussite varie d'une année à l'autre. Puffin et circaète montrent une grande fidélité au site de nidification. Entre deux

cycles de reproduction, de longs déplacements sont entrepris. Les partenaires se perdent de vue hors saison de reproduction. Enfin, une phase d'exploration du site de trois à quatre semaines précède la ponte.

Evidemment, les ressemblances ne sauraient être parfaites. Par exemple, la synchronisation des pontes chez le circaète n'est pas aussi rigoureuse que chez le puffin. Les déplacements post reproduction du puffin sont de l'errance et non des mouvements migratoires. La perte de contact des partenaires hors saison de reproduction est encore hypothétique chez le circaète etc. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier le rapprochement.

Les leçons de Bec-grêle

A plus d'un titre, l'article de Wooller et Bardley : Monogamy in a long-lived seabird : the Short-tailed Shearwater, mérite l'attention du gallicophile. Les résultats et conclusions obtenus par ces auteurs pourraient être valables pour le circaète tant les points communs au niveau de la biologie des deux espèces sont nombreux.

Que nous apprend le puffin ?

Lien de couple : 50 % des individus ont un seul partenaire au cours de leur carrière sexuelle. En moyenne, chaque individu en a deux (sept au maximum).

Changement de partenaire : d'une année à l'autre, trois individus sur quatre se remettent avec le même partenaire. Le taux de changement dû à la mort du conjoint varie avec l'âge du survivant : important en début de carrière sexuelle, il baisse en milieu de carrière et augmente vers la fin. Le taux de divorce individuel, très bas (7 ‰),



Puffin à bec grêle. J.-J. Harrison (wikipedia)

diminue avec l'âge. Dans une population, il est deux fois plus important si l'année précédente s'est soldée par un échec reproductif.

Fidélité et reproduction :

l'expérience que possède chaque individu dans l'élevage du jeune joue plus que la familiarité avec le partenaire sur le taux de réussite.

Caractéristiques du partenaire et reproduction :

60 % des couples sont composés d'oiseaux ayant deux ans ou moins de différence d'âge. La reproduction atteint l'efficacité maximale quand les conjoints sont tous deux middle-aged. Plus les oiseaux sont âgés, plus le taux de réussite est bon. Ce succès n'est cependant lié directement à l'âge mais à l'expérience que les oiseaux ont en la matière.

En ce qui concerne le modèle d'appariement, Wooller et Bradley pensent que la monogamie est imposée par les circonstances, et non comme le résultat d'un choix délibéré car la fenêtre temporelle de sélection du partenaire est étroite. Elle est également imposée par la fidélité au site (attachement commun à un même lieu). En terme de taux de reproduction, il est plus bénéfique pour un individu de rester avec le même partenaire (expérience partagée) plutôt que d'en chercher un autre, hypothétiquement à forte expérience reproductive.

Des recherches utopiques ?

Il serait intéressant de voir si toutes ces observations sont effectives chez le circaète. Des données fragmentaires collectées au gré de nos observations tendent à le confirmer, au moins partiellement. Dans le but d'obtenir une réponse précise, il faudrait se livrer à un suivi rigoureux et cadré, basé sur l'identification individuelle. A cet effet, même si l'examen des motifs des plumages permet de reconnaître certains individus, la seule méthode efficace serait le bagage de couleur de tous les adultes d'une population déterminée. Capturer des centaines de puffins à la sortie de leurs terriers est une chose,

attraper 30 ou 40 circaètes sans leur porter atteinte en est une autre.

Bibliographie

Wooller, R. et Bardley, S. (1996). Monogamy in a long-lived seabird : the Short-tailed Shearwater. In: Partnerships in Birds – The study of Monogamy, p: 223-234. Edited by J. M. Black. Oxford University Press.

Carboneras, C. (1992). Family Procellariidae (Petrels and Shearwaters). In: Handbook of the Birds of the World. Vol. 1, p: 229 & 254. Edited by Del Hoyo & al. Lynx Edicions.

• Bernard Joubert
bern.circa43@orange.fr

Stratégie de prédation du circaète

Le circaète est un prédateur spécialiste. Dans le dernier Rapaces de France, B. Joubert se penche sur son mode d'approvisionnement et interroge les modèles définis en écologie comportementale. Entre sélection optimale de la proie et exploitation optimale des parcelles, la stratégie de recherche alimentaire se comprend à la lumière des observations de terrains que B. Joubert tente de décrypter. Pour recevoir ce numéro 13, contacter le service abonnements à Rochefort (05 46 82 12 41).

Notes sur les comportements observés dans l'Hérault

Absence de la femelle en mars-avril ne veut pas dire obligatoirement disparition

Début juillet 2008, lors du contrôle d'un site, la femelle était au nid avec à son bec, un serpent à moitié mangé. Elle regardait le poussin, inerte, mort depuis peu. (Probablement de maladie). Sur le site voisin qui nous intéresse ici, le poussin du même âge était bien vivant, la femelle à ses côtés. A la visite suivante, il n'y avait plus rien au nid... Sur ce même site, en mars - avril 2009, le mâle était seul. J'attribuai alors l'échec précédent à la disparition de la femelle (Voir « Plume du Circaète n°8 »: Circaètes adultes solitaires, site T, page 16). Dans ce même numéro, J-P. Malafosse parle d'une femelle qui déserte le site et est revue ailleurs quelques années plus tard (Voir: Suivi individualisé, l'oiseau réobservé

pages 3 et 4). Dans l'Hérault, en 15 ans et 278 sites contrôlés, il est arrivé sept fois que l'observateur ne voie qu'un seul oiseau sur un site. Dans quatre cas, la présence d'un seul individu est certaine. A chaque fois, c'est la femelle qui est absente. Par deux fois, il y a remplacement de la femelle par une autre, avec absence de reproduction pendant trois ans sur un site, et nidification avec réussite sur l'autre site, dès l'année suivante. Pour les deux autres fois, la femelle originelle niche l'année suivante... En mars 2010, un couple était présent. L'observation de cette femelle prouvait sans ambiguïté (même sans bague) que c'était la même que les années antérieures à 2009 (plumage et surtout

comportement avec le mâle, habitudes, même perchoirs utilisés). Cette année, il y a eu reproduction. L'échec constaté en 2008 n'avait donc pas pour origine la disparition de la femelle, mais probablement la mort du poussin par maladie (comme le voisin)...

Dans le cas relaté ci-dessus, il n'y a que trois éventualités possibles (pour expliquer son absence en 2009):

- 1-La femelle est arrivée trop tard (en mai ?) et le couple n'a pas niché.
- 2-La femelle est allée voir ailleurs (en 2009) puis est revenue sur le site l'année suivante.
- 3-La femelle a fait l'impasse sur la migration de retour.



Apport, capture (à domicile), message secret

12 avril 2010

Cette femelle couve depuis peu. Je ne vois que sa tête. A 12h45, le mâle apparaît par le versant opposé, sur la crête. Rasant la cime des arbres, à peine visible, il glisse jusqu'au nid. La femelle se dresse, accueille le mâle qui lui livre une proie. Il repart discrètement. A quelques dizaines de mètres à la gauche de l'arbre du nid, il fait du stationnaire et aussitôt se laisse tomber au sol dans un talus herbeux. Ailes déployées, il frappe quelque chose avec les serres, puis fait un grand saut et retombe un mètre plus loin. Il repart au nid une proie dans les serres (sans doute un anouère) qu'il livre à la femelle. Il s'envole toujours aussi discrètement et va se poser sur la grosse branche horizontale du beau chêne blanc qui sert de perchoir nocturne avant la ponte... A 12h55, la femelle quitte le nid et vient se percher à côté du mâle. Puis, elle dresse les ailes verticalement. Aussitôt, le mâle part au nid et se couche sur l'œuf... puis se redresse et reste debout. A 12h57, la femelle s'envole et va au nid. Le mâle toujours debout, lui cède la place et va se brancher sur un arbre sec qui sert également de perchoir nocturne...Secrets instants de vie !

Circaète...poule !

Le 14 août 2009, je trouve ce jeune envolé depuis peu. Il est posé dans l'éboulis, sous le nid. Le lendemain, je le visite comme tous les jeunes après l'envol, derniers instants de grande vulnérabilité. A 14h, je ne vois le jeune nulle part dans le vallon, ni sur le nid, ni sur les rochers, ni sur aucun arbre. Aucun cri plaintif ne trahit sa présence...Dans la pente qui fait face à l'arbre du nid, il y a un beau piton rocheux blanchi où se posent les circaètes et les grand-ducs l'hiver. Derrière le piton, entre les chênes verts, un minuscule couloir herbeux où, enfin, à 15h05 je trouve le jeune. Avec les serres, comme une poule, il fait place nette, se prépare une cuvette. Avec le bec, il coupe les brindilles qui le gêne, puis se couche. Dans un premier temps, je ne vois que sa tête. Puis il disparaît à ma vue, complètement couché dans l'herbe, au pied du chêne vert. Et surtout, à l'ombre, à l'abri de la canicule. Quelques années plus tôt sur un autre site, le jeune était envolé depuis plusieurs jours. Lors de ce contrôle, ce n'est qu'au bout de deux heures que je le trouvai. Il était couché au sol dans une belle cuvette de feuilles mortes, entre deux chênes verts, proche de l'arbre du nid...Mais là, je le voyais entièrement. Ce jour là ce n'était pas la canicule qui indisposait le jeune, mais le grand vent...

Circaète et grand-duc

Le 2 juin 2000, je contrôle ce petit vallon où niche irrégulièrement le grand-duc. Les aires sont rive droite, en amont, sur des petits rochers. Un circaète immature vole sur le site et se pose, face à moi, sur un petit piton à la jonction des deux rives, en amont. Il est 20 heures. L'aire visible du grand-duc est inoccupée. Je cherche et trouve le grand-duc à son gîte diurne, rive gauche, en aval. Il est couché sur la crête de la barre rocheuse, dans une niche sous des chênes kermès. A 21h25, le circaète s'envole et pénètre dans un pin, rive gauche, en amont. Il repart un rameau au bec qu'il laisse tomber en vol et vient se poser à la cime d'un gros pin, en aval, entre moi et le grand-duc, face à celui-ci... «grosse tête de chouette hérissée qui me tourne le dos et semble toiser le grand-duc du regard ». Il est évident, que posé sur le piton, le circaète voyait déjà le grand-duc bien avant moi.

Recharges du nid malgré la neige

Le 22 mars 2007 est le jour de ma première visite de l'année à ce couple. A 16h30, les deux oiseaux sont posés dans le thalweg, à l'abri du grand vent. Il fait à peine 10°C. En quelques minutes, le grand vent d'Ouest amène des rafales de neige sibérienne. Véritable rideau de gros flocons qui voile la pente. C'est le moment que choisissent les deux circaètes pour recharger activement le nid. A tour de rôle, ensemble, ils font de nombreux aller-retour -« thalweg-nid »- s'arrêtent, m'observent, reprennent les « recharges »... A 17h, je les quitte. Ils sont debout sur le nid, face à face, bec à bec...indifférents à la neige qui continue de tomber...



Jeune circaète appelant ses parents . Photo : R.Freze

Premier cas avéré de disparition d'un adulte en période de reproduction

Ce couple est le plus proche de mon domicile. En mars-avril, je le visite tous les jours. Ainsi je connais les dates d'arrivée du mâle et de la femelle. Cette année 2010 (15^e année de suivi), le mâle arrive le 15 mars, la femelle seulement le 29 mars. Le 11 avril, en fin de journée, un intrus se pose dans le vallon. Le mâle tente de le faire partir, mais l'intrus ne bouge pas. Le mâle rejoint sa femelle posée près du nid. Par la suite, je ne revois plus l'intrus. Jusqu'au matin du 14 avril, le couple est présent dans le vallon. Les 15, 16 et 17 avril, au petit matin, le couple n'est plus visible. La femelle a donc débuté l'incubation dans la journée du 14 avril. Le 19 avril, à 12h30, un aigle royal adulte non cantonné vole au dessus d'où la femelle couve et quitte le site. Craignant le pire, je ne vais pas sur le site (au plus près). A ce stade, il y en a pour deux mois et demi de grande discrétion. Cependant je ne vois plus jamais rien, relais, apport du mâle, etc. Au matin du 14 juin, le mâle est posé dans le vallon, inactif... le pire est donc arrivé. Quelques jours plus tard, par grosse canicule, je montais dans le vallon. Au pied de l'arbre du nid, dans les houx, gisait la dépouille de la femelle. Ces dernières années (de mémoire) elle arrivait de plus en plus tard...a-t-elle péri de vieillesse ? De maladie ? Ou a-t-elle été victime de l'aigle royal ? Pour cette femelle (celle que je connaissais le mieux) 2010 fut au minimum la 29^e migration...la dernière !

Première reproduction ?

Dans la « Plume du Circaète n°8 », je relatai les péripéties survenues dans la vie de ce couple (voir Un circaète peut-il en tuer un autre ? pages 14 et 15 et Circaètes adultes solitaires, page16). En mars - avril 2009, le mâle était seul. Plus tard dans la saison, une jeune femelle était présente dans le site. Je pensai alors à la reconstitution d'un couple. Le 19 mars 2010, le couple est revenu. Au petit matin du 5 avril, je trouve la femelle posée à la cime d'un chêne vert, en plein soleil, très bas dans la pente, endroit inhabituel, où n'allait jamais la femelle précédente. Le mâle, posé à côté d'elle, la regarde fixement. Par deux fois, il s'envole et revient à ses côtés, un rameau au bec, puis part vers la pente cachée où finalement, elle va, invisible. Le mâle quitte alors le site. Par la suite je ne reviens que deux fois sur ce site d'accès difficile, très protégé par un dense maquis ; mais je ne vois rien. De retour le 8 août, il me semble entendre les cris d'un jeune au nid...Le 13, nulle trace d'un jeune envolé. Le 18 août, à 12h45, je trouve le jeune envolé, posé à la cime du seul chêne blanc de la pente. Enfin la vie...après quatre longues années d'attente. Et, pour cette femelle, peut-être un premier jeune.

Observation émouvante

Le 16 août 2007, je visite ce vallon où je soupçonne la nidification d'un couple de circaète. Sur la barre rocheuse est posée une femelle qui s'envole. Dans le prolongement de la barre, sur la vire, il y a un chêne vert où les nombreuses fientes trahissent l'élevage d'un jeune au nid et l'emplacement de celui-ci. Mais il n'y a rien au nid, ni dans le vallon. Il s'est donc passé quelque chose. Le lendemain sur les lieux, je trouve la dépouille desséchée du gros jeune, au pied de l'arbre, sur la vire à trois mètres du nid. Sur cette grosse branche horizontale qui domine le vide, malgré un beau support, les circaètes ont fait un petit nid dont il ne reste plus rien. Aussitôt, j'entreprends la construction d'un gros nid dans lequel le couple élèvera deux jeunes les deux années suivantes. Alors que je construis le nid, la femelle arrive dans le vallon un serpent au bec, vole à quelques dizaines de mètres devant moi et appelle le jeune « yuo-yuo-yuo ». Elle ne peut pas ne pas avoir vu la dépouille de son jeune...



Circaète femelle adulte dans les Bouches-du-Rhône. R.Freze

Quand le jeune force l'adulte à régurgiter...

29 septembre 2010

A 12h50, le jeune est posé sur un petit pin du promontoire à 700 m du sud du vallon du nid. Il s'envole, orbe et rejoint un circaète migrateur qui part sud-ouest, le suit un moment, puis revient vers un deuxième migrateur qui suit le premier. Puis, il part nord-est et rejoint un circaète qui chasse. Reconnaisant un adulte, il se met à crier Klui-Klui-Klui, quémandant en vol -ailes arquées- mais l'adulte continue de chasser, imperturbable. Le jeune entame alors de nombreux glissés aller-retour, « adulte - vallon du nid - adulte » en criant. Il décrit de nombreuses spirales, ailes arquées, qui l'amène dans le vallon du nid, perdant à chaque fois de l'altitude. Enfin, l'adulte vient très haut dans le site. Le voyant venir, le jeune bascule et se pose à un petit piton rocheux prêt à l'accueillir. Finalement, à 13h30, devant son insistance, après un immense piqué, l'adulte le rejoint et lui régurgite une ou plusieurs petites proies... Ce jeune circaète avait faim !



Circaète adulte avec une verte-et-jaune dans le Cantal.
Photo : R.Riols

Refus de la proie par le jeune

Cette année 2010, ce couple niche sur un petit pin isolé de cinq mètres de haut. Le 1^{er} août, à 14h35, le jeune n'est plus au nid, mais je ne le vois pas dans cette vaste combe à kermès presque dépourvue d'arbres. Je crains le pire... La femelle arrive un serpent au bec, se pose sur un petit muret à vingt mètres à gauche de l'arbre du nid et comme moi, quelques minutes plus tôt, cherche le jeune. Elle s'envole en aval, revient vers l'amont et se pose rive droite sur un gros muret. Toujours rien. Puis elle repart et se pose au sol quelques mètres sous le muret, invisible, derrière un kermès. Elle revient sur le muret, le serpent toujours au bec, puis quitte le site : je suis persuadé que je vais trouver la dépouille du jeune derrière le kermès. Je vais sur les lieux et, à cet endroit, le jeune s'envole devant mes pieds. Il va se poser à la cime d'un des rares arbres du vallon : ce jeune ne s'est manifesté ni à la vue de sa mère volant avec le serpent, ni lorsqu'elle s'est posée à côté de lui et de plus, a refusé la proie... Sur ce site, c'était le jour de l'envol.

Le 28 septembre 2010, sur un autre site : le jeune en est au 36^e jour d'envol. Il n'est pas dans le vallon du nid. Je sais par habitude qu'il est dans la combe voisine, caché. A 12h25, un adulte arrive un serpent au bec et se pose au sol à côté de l'arbre du nid. Ne voyant pas le jeune, il s'envole et part vers la combe voisine. Le voyant arriver, le jeune s'envole et orbe avec l'adulte mais ne manifeste pas (par des cris). L'adulte part sur le plateau, avalant le serpent tout en volant : je l'observe chasser. A son deuxième vol stationnaire, déjà, il bascule vers le sol, tête la première...fantastique bombardier...le jeune revient voler dans le vallon du nid. Ces deux jeunes circaètes avaient le ventre plein.

Tensions dans le couple

30 juin 2010 :

Il est 7h25 du matin. Le mâle est branché au perchoir nocturne, en plein soleil : il paresse. Sur le gros nid, la femelle me masque le jeune déjà grand et âgé d'environ 40 jours. Incliné en position horizontale, elle fixe le mâle avec insistance. Je devine ce qui va se passer : effectivement, elle s'envole et fonce vers le mâle, qui, la voyant arriver, s'envole. Poursuivi, le mâle remonte le vallon en amont puis part rive droite où se trouve le nid. Amusé, j'observe le jeune dressé sur le rebord du nid qui voit passer son père poursuivi par sa mère, devant la fenêtre du nid. La femelle poursuit le mâle sur 500 ou 600 m et celui-ci se pose sur la belle falaise occupée par le grand-duc. Elle revient vers le site puis rebrousse chemin et fait s'envoler le mâle qui part sur le plateau boisé où il se pose beaucoup plus loin, sur un chêne vert. Elle regagne le site et se pose sur un chêne vert, juste derrière l'arbre où est le nid. La voyant revenir, le jeune fait des grands sauts sur le nid, ailes déployées.

Quelques jours plus tôt, sur un autre site, le mâle volait mais ne partait pas chasser (la veille, il avait livré une couleuvre de Montpellier mâle de plus d'un mètre de long) : la femelle quittait le poussin, rejoignait le mâle en criant puis les deux oiseaux s'attrapaient quelques secondes par les serres. Le mâle quittait alors le site et la femelle retournait au nid.

• Jean-Pierre Céret
LPO Hérault
1, rue de la Pompe
34800 Ceyras

Menaces

Lot : un circaète mis en péril par des pèlerins



Le 18 mai 2011, alertés par des cris d'alarmes d'oiseaux, deux habitants d'Albas (Lot) assistent depuis leur terrasse qui surplombe le Lot à une véritable attaque aérienne : un grand rapace au ventre blanc survole paisiblement la rivière quand deux faucons pèlerins fondent sur lui en poussant des cris perçants. Ils montent haut dans le ciel et, à tour de rôle, attaquent en piqué à plusieurs reprises ce grand oiseau, identifié dans un premier temps comme un balbuzard pêcheur.

Défendant sans doute leur territoire (une observation attentive de la falaise permettra de découvrir un jeune faucon pèlerin, prêt à l'envol), l'un des deux faucons finit par heurter en plein vol le grand rapace qui, assommé, tombe en vrille dans la rivière. Il flotte à la surface et dérive au fil du courant, ses grandes ailes déployées, la tête chancelante mais le bec hors de l'eau.

Notre observateur met son canoë à l'eau et parvient à récupérer le malheureux naufragé qui, bien qu'étourdi, est encore vivant.

Enveloppé tant bien que mal dans une serpillière, il est ramené à la maison et mis à l'abri, au calme, sous un grand carton. Sauvé des eaux, il sera baptisé « Noé ».

Ne sachant pas que faire de cet oiseau blessé, après s'être adressé à la Mairie (en vain) puis à une clinique vétérinaire qui déclarera « ne pas avoir de compétences pour les oiseaux sauvages... » notre ornithologue-sauveteur entreprend des recherches sur Internet. Il arrive finalement sur le site du « Rocher des Aigles » de Rocamadour qui lui communique

les coordonnées de l'O.N.C.F.S. 46. Dépêché sur place, un agent de l'Environnement récupère l'oiseau qui s'avère être un circaète.

L'oiseau est blessé à la tête mais semble encore en bon état à en juger par le coup de bec puissant donné sur le gant en cuir qui le saisit pour le changer de carton. Acheminé sans délai vers le centre de soins de la faune sauvage de Rocamadour, l'oiseau blessé sera ensuite soigné à Toulouse par un vétérinaire spécialisé.

Vite rétabli, après une vérification de son aptitude au vol en volière de pré-lâcher à Rocamadour, « Noé » sera relâché une semaine plus tard au-dessus de la vallée du Lot, pas trop loin de son point de capture mais pas trop près non plus pour ne pas risquer une nouvelle attaque des pèlerins.

Le mercredi 25 mai, à 10 h, il retrouve la liberté. Il vole depuis quelques minutes seulement au-dessus de la vallée du Lot quand,

depuis la colline boisée située en contre-bas, deux autres circaètes s'envolent à leur tour. Cela ne fait aucun doute, ils ont aperçu l'intrus et tentent de le rattraper, mais « Noé » est déjà plus haut dans le ciel que ses poursuivants et change de direction sans doute vers d'autres cieux ...

Dans son « malheur », cet oiseau, a eu beaucoup de chance. Attaqué par des pèlerins, il est tombé dans l'eau, sous les yeux d'un observateur bienveillant envers les rapaces, qui disposait d'une embarcation, assez déterminé pour aller le récupérer au milieu du Lot et suffisamment tenace dans ses recherches pour trouver le bon interlocuteur pour une prise en charge adaptée.

• Jean-Pierre Boudet
Jean-Christophe Boisguerin
ONCFS 46
sd46@oncfs.gouv.fr



Relâcher du circaète fin mai au-dessus de la vallée du Lot. Photo : P.Brousset

Pathologie d'un jeune à l'envol dans le Lot

En 2009, sur un site où le couple menait un jeune à l'envol depuis la 8e année consécutive sur la même aire, le suivi à distance semblait montrer que l'élevage du jeune se déroulait normalement. Le 22 juillet le jeune était encore bien visible sur le nid.

Les 14 et 15 août, l'aire semblait déserte et le jeune n'était visible ni en vol ni perché. Le 24 août après quatre heures d'observations toujours

infructueuses, je me suis décidé à aller voir de plus près. Il n'y avait effectivement plus rien sur l'aire et c'est en revenant, à environ 120 mètres en contre haut, que j'ai trouvé par pur hasard le jeune au sol à coté d'une couleuvre verte et jaune sentant mauvais et déjà un peu raide.

Des amis (producteurs de la cuvée Jean-le-Blanc !) sont appelés à la rescousse pour apporter un carton et l'ONCFS transfère

l'oiseau au Rocher des Aigles à Rocamadour. Les vétérinaires du centre décèlent l'absence d'un ongle et une blessure au bec. La jeune circaète est rachitique et anormalement petite, et a eu des problèmes de podagre. Elle n'a malheureusement pas pu retrouver la liberté.

• *Nicolas Savine*
be.savine@wanadoo.fr

Un circaète plombé dans le Tarn...

Le 19 septembre 2010, à Lavour (Tarn), un promeneur découvre un rapace blessé. La clinique des oiseaux de Toulouse récupère cette femelle circaète, atteinte par du plomb de chasse.

Là il est mis en cage de façon à bloquer le déploiement de ses longues ailes et ainsi faciliter la soudure. Au cours de l'hiver, le circaète rejoint le centre de soins Alca Torda, situé dans les Landes, où il peut déployer ses ailes dans de grandes volières. Une phase indispensable pour reconstituer le plumage de sa queue mis à mal par la première phase des soins, en cage étroite. C'est depuis le roc d'Anglars, qui domine les gorges de l'Aveyron, que cette femelle circaète, baguée, a retrouvé sa liberté le 21 juillet 2011.

Pour son retour à la liberté, autour du docteur J-Y. Jouglar

de la clinique des oiseaux de l'école vétérinaire de Toulouse, se trouvaient des membres du centre de soins Alca Torda, le directeur et le secrétaire général de la fédération des chasseurs des Landes, le président des chasseurs tarn-et-garonnais, des fonctionnaires de la DDT 82 et de l'office national de la chasse et de la faune sauvage... sans oublier le maire de Saint-Antonin.

« Un type qui tire sur un tel oiseau n'est pas des nôtres », ont clamé de concert à Saint-Antonin-Noble-Val (82), les



J. Pensu du centre Alca Torda relâche le circaète au Roc d'Anglars. Photo : Dépêche du Midi.

présidents des fédérations départementales de chasse du Tarn-et-Garonne et des Landes.

• *Source : La Dépêche du midi*
22/07/2011

...et un autre en Camargue

Dans les Bouches-du-Rhône, début novembre 2010, un circaète qui était en train de se noyer dans les roseaux est récupéré, à l'embouchure de l'Arc à Berre, par A. et J-C. Bourgault, pêcheurs professionnels sur l'Etang. Ils constatent rapidement que l'œil gauche du rapace est crevé, suite à un tir de fusil. Ils l'ont attrapé avec une épuisette, puis l'ont séché et nourri : en 10 jours il retrouve la forme. Le circaète

à l'état sauvage se nourrit de reptiles uniquement. Aline et Jean-Claude l'ont nourri avec des filets de poissons : à le voir engloutir avec volupté cette nourriture, les « Darwin » de la LPO vont avoir encore du boulot ! Chose surprenante également : le calme et la docilité de ce circaète sauvage quand Aline ou Jean-Claude le nourrissent. Le circaète a été conduit à la réserve ornithologique de Pont de Gau

aux Saintes-Maries-de-la-Mer. La même année, en avril, à Berre également, un autre circaète s'est cassé une aile en heurtant une ligne électrique : il a été opéré (broche) et soigné avec succès à Pont de Gau avant d'être relâché en avril 2011.

• *René Coste*
rene.coste4@wanadoo.fr
<http://infos.etangdeberre.free.fr/actions/pdf2010/circaete-blesse.pdf>

International

A propos de l'estivage des jeunes circaètes

L'article qui suit est le résumé d'une étude parue en juillet 2011 dans *Bird Study* : **Summer staging areas of non-breeding Short-toed Snakes Eagles *Circaetus gallicus*. Mellone, U. & al.**

Malgré la présence de quelques individus en printemps-été sur les zones de reproduction, on admettait qu'avant de revenir en Europe, les circaètes immatures restaient une ou plusieurs années dans la zone d'hivernage au sud du Sahara.

Le suivi des mouvements de plusieurs jeunes, porteurs d'émetteurs satellitaires, fait état d'une situation plus complexe. Neuf circaètes nés dans le sud de l'Espagne (provinces d'Alicante et de Cadiz) ont ainsi été équipés juste avant l'envol. L'estivage de cinq individus dans leur deuxième année calendaire a été suivi, ainsi que deux estivages consécutifs d'un sixième oiseau (2^e et 3^e année).

L'étude révèle qu'aucun immature n'est retourné en Europe. Tous ont estivé en Afrique du nord, au Nord-est du Maroc et au Nord de l'Algérie, chacun dans un, deux ou trois lieux différents. Au sein des secteurs occupés dont l'étendue moyenne était de 5150 km², les oiseaux ont effectué des déplacements moyens de 13-14 km. La distance entre deux zones d'estivage fréquentées par un même individu était comprise entre 80 et 540 km. Celui suivi deux années consécutives n'a pas gagné la même zone. La période d'estivage a été de quatre à six mois. Début septembre, les oiseaux repartaient au sud du Sahara.

Les auteurs interprètent l'estivage en Afrique du nord comme une

(2011) – *Bird Study*. Un grand merci à Beatriz Yanez Vega pour la transmission de cet article et à Bernard Joubert pour la traduction résumée. L'article intégral, en anglais, est disponible auprès de la LPO

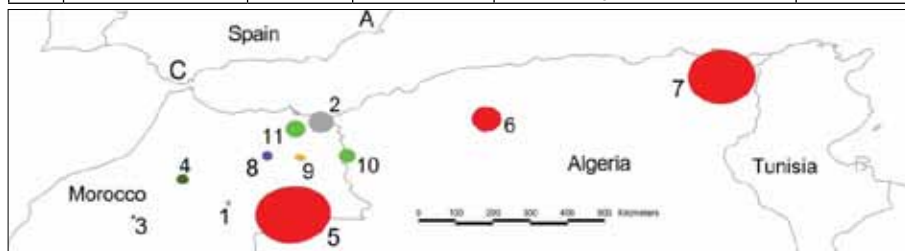
stratégie de conservation qui permettrait un taux élevé de survie des immatures en évitant les compétitions intraspécifiques avec des adultes nicheurs. Les jeunes, encore incapables de se reproduire, ne seraient pas motivés pour revenir en Europe. Ils stationneraient dans le Maghreb, où la compétition alimentaire est plus faible que sur les quartiers de reproduction, et où les proies sont plus abondantes. Les immatures éviteraient donc de rentrer en Espagne, zone à forte densité,

Mission Rapaces. Si vous avez connaissance d'articles relatifs au circaète, n'hésitez pas à en faire part au réseau. Merci d'avance.

préférant se cantonner dans des régions à peuplement faible. Pour les auteurs, cela expliquerait les comportements différents notés chez d'autres immatures (retour dès la seconde année calendaire en zone de reproduction), ceux originaires d'Italie notamment. En outre, s'abstenir de franchir le détroit de Gibraltar limiterait chez les oiseaux espagnols une dépense d'énergie.

• Bernard Joubert
bern.circa43@orange.fr

sexe	région de naissance	année de naissance	site d'hivernage	période et durée (jours)	territoire (km ²)
M	Alicante 2010	2010	1	17 mai-2 juin (17)	148,2
			2	24 juin-3 septembre (72)	2860,8
F	Alicante 2009	2009	3	20 mai-10 septembre (113)	85,6
			4	18 mai-6 octobre (135)	639,6
F	Alicante 2010	2010	5	7 avril-21 mai (44)	24127,4
			6	5-27 juin (22)	4058
			7	4 juillet-5 octobre (93)	20689,6
M	Cadiz 2010	2010	8	27 avril-9 septembre (136)	560,5
M	Cadiz 2010	2010	9	15 mai-14 août (91)	395,4
F	Cadiz 2010	2010	10	26 avril-18 mai (23)	1263,2
			11	20 mai-25 juin (36)	1855,1



Suivi des sept hivernages de six circaètes espagnols. Source : Bird Study

Découverte en Espagne d'un dortoir de circaètes

First record of a communal roost of Short-toed Eagles *Circaetus gallicus*. Munoz, A-R. & al. (2010). *Ibis* (2010), 152, 173–175

Les populations occidentales de circaète hivernent au Sahel et dans la savane sub-saharienne. Depuis une dizaine d'années, quelques individus hivernent régulièrement dans le sud de l'Espagne. L'espèce est solitaire, des groupes pouvant cependant être observés pendant les migrations (jusqu'à 37 individus dans le sud de l'Espagne). C'est dans le détroit de Gibraltar que l'on trouve les plus fortes concentrations de circaètes. Un dortoir a été observé pour la première fois au printemps 2009, dans une petite vallée abritée du parc naturel del Estrecho près de Cadix, à 5,5 km de la côte. Dans les nuits du 17 au 19 mars 2009, ce sont 24 puis 139 circaètes qui ont été dénombrés dans ce dortoir. Les oiseaux étaient perchés à seulement un ou deux mètres de distance les uns des autres, sur des oliviers sauvages, avec un maximum de

sept individus sur un chêne-liège mort. Aucun comportement agressif n'a été observé. Au matin, les oiseaux ont quitté le dortoir entre 6h00 (juste après le lever du soleil) et 8h. Le 20 mars tous étaient partis sauf un couple nicheur.

Les mauvaises conditions météo (fort vent d'est et pluie du 13 au 19 mars) ont sans doute poussé les circaètes à se rassembler dans cette vallée bien protégée du vent. Ce dernier a commencé à faiblir le 19, permettant la poursuite de la migration. La météo joue un rôle crucial dans la progression des migrations : de plusieurs centaines de kilomètres par jour dans de bonnes conditions, l'avancée peut se réduire à moins de 20 km par mauvais temps. Par vent modéré, les circaètes traversent le détroit et continuent leur migration au-dessus des terres sans se poser. Lors de l'observation, les oiseaux avaient été déviés vers l'ouest. C'est dans cette zone qu'ils ont choisi un lieu où se poser. Les circaètes semblent s'être délibérément regroupés car de

très nombreux arbres étaient vacants. En dépit du manque de données, il est probable que tous les rapaces migrateurs forment occasionnellement des dortoirs. Ces rassemblements ont peut-être une fonction sociale, même chez une espèce solitaire comme le circaète. Juste avant la nidification, ils pourraient favoriser la formation de couples et le brassage de différentes populations. Les conditions météorologiques au détroit de Gibraltar sont souvent mauvaises, forçant les migrateurs à s'arrêter. L'identification et la protection des aires où les migrateurs se rassemblent pourraient donc jouer un rôle important dans la protection des espèces migratrices.

- *Source* : *Ibis* (2010), 152, 173–175
- *Traduction* : Laure Bentze lab4@noos.fr

Découverte d'un circaète en Allemagne



Jeune circaète trouvé en Allemagne et naturalisé. Photo : SAARLAND

Un circaète d'un an a été trouvé mort le 15 septembre 2008 en Sarre par B. Konrad à Wadern Morschholz. Cet individu a été naturalisé. Il s'agit de la première mention de l'espèce en Sarre depuis 100 ans. L'oiseau sera exposé dans le Centre de documentation à Landsweiler-Reden

- *Christophe Braunberger SAARLAND*
c.braunberger@lua.saarland.de

La plume du circaète

Bulletin réalisé et édité par la Mission Rapaces de la LPO

LPO Mission Rapaces
Tel : 01 53 58 58 38
62 rue Bargue, 75015 Paris
rapaces@lpo.fr



Réalisation et relecture : B. Joubert, L.Lavarec, J-P.Malafosse, R.Nadal et Y.Tariel
Photo de couverture : B.Berthémy.
Création / composition : la tomate bleue



LPO © 2011